

Guide de lecture

Janine ALTOUNIAN (décembre 2020)

Guide de lecture pour *Ma vie-mon témoignage* de Béatrice Mukamulindwa

Lorsque Béatrice Mukamulindwa m'a demandé en septembre dernier de « lui faire l'honneur » de préfacier son témoignage qu'elle était en train d'achever en me précisant : « ce n'est pas de la prétention, je sens fort en moi que ça apporterait un plus à sa visibilité, et surtout, que ce que tu en dirais me construirait de l'intérieur. Je ne sais pas l'expliquer, je le sens très fort », j'ai d'abord été agacée de constater, encore une fois, qu'on m'invitait à lire des scènes d'horreur, traumatisantes sur plusieurs générations, qui venaient confirmer mon pessimisme par la preuve que celles-ci s'étaient produites, continuaient et donc continueraient à se produire au vu et au su d'un monde pourtant bien informé, mais pris dans les rets de la Realpolitik de ses intérêts respectifs du moment.

Après avoir néanmoins lu l'ensemble de son témoignage, j'ai hésité à lui signifier réellement mon refus en lui rappelant seulement que je n'étais ni historienne ni spécialiste du génocide des Tutsi du Rwanda, même si j'avais, en mars 2019, accepté imprudemment d'intervenir à la Conférence des Territoires de la mémoire à Liège où je faisais sa connaissance en admirant son travail et sa détermination.

Il y eut ensuite la « guerre » au Karabakh... , c'est à dire les massacres dont, comme l'ont écrit plusieurs éditorialistes , le but explicité par le président de la Turquie Erdogan lui-même, était de poursuivre le génocide des Arméniens de 1915 ! Plongée encore une fois dans ce que je vivais comme « l'éternel malheur arménien », mon agacement devant le souhait de Béatrice rencontra alors en moi un refus paralysant : Écrire ne servait à rien, hériter de parents survivants et écrire pour faire connaître cet envers du monde « civilisé » ne servait à rien.

Regardant alors un documentaire spectaculaire qui montrait le Karabakh sous les ruines laissées après le passage des drones turcs et parsemées des corps de très jeunes soldats brûlés au phosphore, je me suis paradoxalement rappelé l'interminable récit des persécutions et des massacres qui émaillaient le témoignage de Béatrice en me disant que nous vivions toutes les deux une situation d'impuissance mais qu'elle, pourtant, continuait à écrire et à se battre.

Alors, moi qui avais découvert et publié le manuscrit du Journal de déportation de mon père, rédigé à son arrivée à Lyon en 1919 , qui avais cherché à comprendre ce qui poussait certains survivants à vouloir écrire pour témoigner de ce à quoi ils avaient survécu, je me suis dit que Béatrice Mukamulindwa ne pouvait pas ne pas écrire pour pouvoir continuer à vivre, plongée dans l'angoisse quant à la survie éventuelle de ses enfants. Je voulus alors rechercher dans son récit les éléments de sa vie qui l'avait ainsi poussée à écrire pour témoigner, poussée à contacter entre autres deux chaînes de télévision, à parler dans deux émissions de radio les 12 et 13 /01/2011, à rassembler un montant de 11.504,01 euros en novembre 2011 et à créer son association : Cri du Cœur d'une Mère qui Espère .

Une importante littérature traite de la question de savoir ce qui pousse un survivant à consigner par écrit, au risque de devoir les revivre, les insoutenables expériences traumatisantes de son passé. Préférant mettre de côté les persécutions diverses et variées dont Béatrice Mukamulindwa précise d'ailleurs :

« J'étais habituée à la discrimination dans mon pays ; celle de l'Occident, je la trouve assez douce, comparée à ce que j'ai vécu »,

Préférant passer au-delà des mises à mort multiformes des Tutsi, je me suis bornée à ne présenter ici qu'un modeste relevé des citations de son récit se référant aux trois données déterminantes de sa vie psychique. Ce sont en effet elles qui l'ont poussée à témoigner sur ce qu'a traversé son angoisse de mère devant la perte éventuelle de ses trois enfants. Je ne souhaite donc pas « préfacier » son témoignage mais j'en proposerai un « guide de lecture » afin de porter ainsi l'attention du lecteur sur des points importants qu'un survol trop rapide risquerait de considérer comme « allant de soi ».

Les trois soutiens psychiques auxquels l'écriture de Béatrice Mukamulindwa a recours pour échapper à la paralysie d'un sentiment de victimisation et pour investir la recherche d'une possibilité d'action sont en en tout premier lieu l'amour de sa grand-mère et sa dette d'écriture envers elle, ses deux actes de foi déraisonnables mais bénéfiques : celui en ses enfants possiblement survivants et celui en le Père Clément, enfin ce qui détermine son comportement et un avenir possible pour elle : son indéfectible pulsion de vie qui la porte prioritairement à faire un transfert positif sur son héritage psychique familial, sa culture, qui la pousse à rechercher la vérité pour elle et les autres mères, à entreprendre une activité sociale militante plutôt qu'à se replier dans le deuil et le ressentiment. Autrement dit, ce qui pousserait un survivant à témoigner des épreuves auxquelles il a survécu ce serait le maintien malgré tout de son amour de la vie, c'est à dire une motion d'amour envers ceux qui l'ont aimé et ceux qu'il a aimés.

Citations des trois soutiens psychiques évoqués par Béatrice Mukamulindwa

I - L'amour de sa grand-mère et la dette d'écriture à son égard :

« J'aimerais ... évoquer par ce livre l'amour sans limite que je voue à ma grand-mère qui a été tuée dans le génocide contre les Tutsis du Rwanda à l'âge de 98 ans... Elle m'a élevée avec des paraboles, comme enseignait Jésus, des récits métaphoriques qui m'aidaient à réfléchir d'abord, à me poser des questions et à changer ensuite. »

Son identification à ses qualités qui forgent ainsi sa combattivité et la rendent méritante à ses yeux :

« J'ai hérité de son tempérament de battante. En fait, j'ai beaucoup puisé chez ... ma grand-mère... Toujours ma grand-mère me faisait confiance, et pour mériter cette confiance, je me suis entraînée à chercher des solutions, ce qui m'aide beaucoup à l'heure actuelle : quand je réfléchis, je trouve toujours une solution. »

« Il ne restait plus qu'à me creuser les méninges, j'y étais habituée, ma grand-mère m'ayant éduquée à toujours trouver avec elle une solution pour les soucis liés à la gestion de ses maigres biens, de manière à ce que nous puissions conserver un niveau social respectable. »

Et voici comment l'amour et le message de sa grand-mère nous offre la transition avec la nécessité pour elle de croire en ses enfants :

« Beaucoup de gens se demandent, ... comment j'arrive à tenir le coup et le cap après avoir subi autant d'épreuves. Certains m'ont même posé la question... Mes réponses ? En un, je sais qu'il peut toujours arriver pire dans la vie ; en deux, j'étais déterminée à y arriver. Je ne voulais pas gêner le nom de ma grand-mère qui a tout enduré sans que rien ne lui endurecisse le cœur. Elle était d'une bonté vraie et authentique, j'en ai récolté beaucoup de preuves.

Il n'empêche, la charge était lourde, le poids difficile à porter. Je l'ai trainé jusqu'au jour où « mes enfants m'ont enfantée », pour aller dans le même sens que les grands-mères de la place de mai en Argentine. »

II- L'acte de foi qui lui fait croire que ses enfants sont encore vivants, un acte de foi irréaliste mais opérant de par une transcendance qui permet de se soustraire à l'emprise de la détresse :

« en racontant, je donne vie à ce qui a été et est, et j'ouvre tous les possibles... J'étais consciente qu'il s'agissait d'un rêve fou, mais ne dit-on pas que, parfois, les rêves deviennent réalité ? »

« D'aucuns peuvent évidemment penser qu'ils ne sont peut-être plus en vie, mais cela, je ne le crois pas. »

« S'il est vrai que l'espoir fait vivre, il comporte aussi un côté torturant, le fait qu'à chaque sonnerie du téléphone, on se dit « ça y est, cette fois c'est la bonne, je vais avoir des nouvelles ». Au fond de moi j'attendais évidemment de bonnes nouvelles, mais il arrivait que j'aspire à n'importe quelle information pourvu qu'elle vienne clôturer ce chapitre interminable. »

« Je commençais à penser : « Et si mes enfants avaient essayé de rejoindre Kigali, avaient été accueillis dans un orphelinat ? »

« J'avais également pris tous les documents attestant que je recherchais mes enfants depuis la fin du génocide perpétré contre les Tutsis du Rwanda en 1994. »

« Partout où j'allais, et où je vais aujourd'hui, je suis toujours aux aguets, dans l'attente d'un signe, une démarche, un contact qui pourraient faire avancer mes recherches. »

« mais il fallait tout essayer pour éviter que nos enfants nous attendent quelque part, en train d'endurer toutes sortes de maux. »

Être partagé entre une croyance invraisemblable et une lucidité peut rendre fou :

« Je gardais donc secrètes mes démarches, aussi bien pour éviter qu'on ne me décourage que pour empêcher mes interlocuteurs de me prendre pour une folle. Ne dit-on pas qu'un trop-plein de souffrance peut faire perdre la raison ? Il est facile de le croire. «

« Or, depuis ma jeunesse, alors même que je ne connaissais pas vraiment Dieu, je le suppliais de m'éviter deux écueils : la folie et la prison. »

« Une forte pression sociale et familiale faisait obstacle à toute initiative et inhibait tout raisonnement, car il n'est pas évident de se faire traiter de folle ou de fou, d'autant plus qu'à vrai dire, personnellement, après le génocide, je me demandais si

je n'allais pas perdre la raison. Je pense que c'est la crainte de tout rescapé d'un génocide ou de massacres. »

L'acte de foi au Père Clément et à son Dieu qu'il lui fait découvrir :

De même que l'amour de sa grand-mère lui rendait nécessaire de croire en ses enfants, de même la recherche de ses enfants la conduit vers le Seigneur :

« C'est sur mon long parcours à la recherche de mes enfants que j'ai rencontré le Seigneur. »

« J'avais besoin de comprendre s'il y avait vraiment quelque chose derrière la déclaration du Seigneur par le biais de la bouche de Clément. »

« La foi vient de ce que l'on a entendu, et si on a entendu, c'est que quelqu'un parle. »

« J'appelle alors papa Clément, c'était devenu un réflexe au moindre petit souci. Sa réponse : " On va prier ". »

« Papa Clément me disait chaque fois : « Nous allons prier, et si c'est la volonté de Dieu, Il exaucera. » Moi, je rétorquais : « Mais si Lui ne fait que ce qu'Il veut, pourquoi alors prier ? »

C'est vrai, qui cherche trouve. J'ai découvert qu'il y avait un 'trésor caché' comme dit Jésus, et comment ne pas tout faire pour acheter ce champ où il est caché, et ensuite creuser, creuser jusqu'à ce qu'on tombe dessus ? »

« Je m'y suis lancée par défi, puis par intérêt - je voulais savoir ce qui était arrivé à mes enfants -, et je suis arrivée à un état de plénitude qui me fait proclamer haut et fort « Seigneur, que Tu me sortes de ce labyrinthe ou pas, Tu es Dieu, et Tu seras toujours Dieu. »

Elle nomme explicitement l'influence salutaire d'une instance de la transcendance : « Dans la foi, on finit par se convaincre que " ce qui est visible est venu à l'existence par ce qui est invisible" ,. »

III- Son indéfectible plaisir à la vie :

« Les empreintes positives qui ont marqué ma vie d'avant le génocide, des moments de pur bonheur, de gratitude, que je vais prendre plaisir à narrer plus loin.... la plénitude qui m'a habitée ces nuits-là m'a marquée pour toujours... Depuis ma plus tendre enfance, j'aimais danser, et je m'arrêtais souvent, même quand j'allais chercher de l'eau, pour virevolter. »

son obstination à chercher, à vouloir comprendre :

« J'ai alors essayé de m'orienter vers le droit. Je pense qu'inconsciemment je voulais être outillée pour juger les génocidaires... Je voulais notamment me faire une idée de ce qui pouvait pousser des personnes en vie à ne pas se manifester...Mais j'ai cherché, et j'ai eu l'avantage que depuis toute petite, je n'acceptais jamais sans comprendre. Pour évoluer, j'ai toujours eu besoin de comprendre. »

et ne pas désespérer des liens humains :

« D'où m'est venue, d'où me vient cette force qui me permet de croire encore et toujours à notre réunion. ...Ces deux belles personnes, Nicodème et Athanase,

figurent pour toujours sur la liste de ceux qui ont illuminé ma vie en résolvant mes difficultés. »